4 mars 1962 : Ces enfants de pieds-noirs qui n'oublient pas d'où ils viennent

04/03/2012 à 9h59

Il y a cinquante ans, le 4 mars 1962, les négociations d'Évian reprenaient, aboutissant le 18 mars à des accords mettant fin à la guerre d'Algérie. Pour l'occasion, le patron des « Mets du Sud » a ouvert spécialement son restaurant, près de la plage du Prado, à Marseille.

L'histoire du colon qui fait suer le burnous, cela commence à bien faire.

C'est l'heure de la kémia, l'apéritif traditionnel pour ceux qui ont grandi dans l'Algérie française d'avant 1962. Un monde que la plupart des convives n'ont pas connu. À deux exceptions près, ces fils ou filles de rapatriés sont nés sur cette rive de la Méditerranée et font partie de l'association «Racine Pieds-Noirs», qui a pour vocation de rassembler la deuxième génération.

Se sentent-ils eux-mêmes pieds-noirs ? Pas tous. Ou pas tous de la même façon. «*Je n'ai pas été élevée dans le culte de l'identité pied-noir et du passé*, confie Muriel Kalifa, âgée de 39 ans. *Je suis uniquement là pour le côté festif et convivial. Mais je comprends ce que certains peuvent ressentir.*»

À côté d'elle, Christine Hébert, fille d'un père catholique et d'une mère juive, enchaîne, un verre à la main : «*Moi, j'ai baigné dans la nostalgie de mes parents, qui ne se sont pas remis de leur départ. Etre pied-noir, c'est en nous. On est nés avec, on ne peut pas ne pas en parler.*» Et cette quadragénaire est heureuse d'entendre un de ses fils s'exprimer en arabe avec ses grands-parents. […]

Que transmettre et quelle identité défendre, quand une communauté s’est seulement formée lors d’un exode ayant subitement rapproché des Français d’Algérie aux origines multiples ? «*Nous ne sommes pas une nation, reconnaît Philippe Domenech, entre deux bouchées. Mais avoir déplacé un million de personnes, cela a créé une vraie particularité.*»

«*Je ne dis pas que tout était rose, mais il y en a marre des clichés*, insiste-t-il. *On a fait un film, Indigènes, sur le rôle des Arabes dans la libération de la France. Pourquoi il n’y en a pas un sur les pieds-noirs qui ont fait le débarquement en Provence en 1944 ?*» déclare Philippe Domenech, 44 ans. […]

La Croix